

la liseuse  
**Georges Appaix**

Création 2014

# Vers un protocole de conversation?

durée : 55 mn

## **Coproduction**

Cie La Liseuse / Théâtre Garonne / Pôle Arts de la Scène-Friche la Belle de Mai /  
L'Officina/ Théâtre Joliette- Minoterie pour DANSEM 2014

**Administration / Siège social** : LA LISEUSE - Friche La Belle de Mai - 41, rue Jobin - F - 13331 Marseille cedex 03 .  
Siret : 333 871 945 00049 . Ape : 9001Z Tel : +33 (04) 26 78 12 72 E-mail : [production@laliseuse.org](mailto:production@laliseuse.org) [www.laliseuse.org](http://www.laliseuse.org)



## VERS UN PROTOCOLE DE CONVERSATION?

Il faut parler,  
mais,  
c'est tout bête!  
l'un parle, l'autre pas.  
L'autre, ça bouge, ça se meut, ça n'est jamais là  
où on le croit.  
Ca n'est jamais là où c'était l'instant d'avant.  
Ca vit, l'autre!  
J'ai beau parler, l'autre m'entend peut-être mais  
n'entend pas répondre, ou n'entend pas tout, ou  
pas tout-à-fait, ou pas intéressé?  
Pourquoi tu lèves un bras? dis-je.  
En guise de réponse l'autre traverse l'espace et me  
regarde.  
Ca ne me regarde pas?  
Difficile à décrire la parole de l'autre qui danse!  
Qui peut traduire?

C'est l'idée d'un duo qui parlerait d'une altérité, d'une différence.  
Le travail que nous faisons fouille, creuse, interroge  
le et les langages, la parole et la danse principalement mais pas uniquement.  
Ici, un homme parle, une femme danse, ce pourrait être le contraire.

Des questions se posent devant cette situation:

Que disent-ils?  
Que se disent-ils?  
Que nous disent-ils?  
Existe-t-il un rapport de force qui donnerait avantage à l'un ou à l'autre, qui le rendrait plus éloquent,  
plus séduisant, plus «spectaculaire»?

Pouvoir ou pas répondre à ces questions n'est sans doute pas le plus important.  
Ce qui importe c'est plutôt que cette altérité fasse naître une énergie, un questionnement, des saveurs,  
des tensions, de la fantaisie!

Et puis cette femme et cet homme ne peuvent pas se réduire à ce qu'ils montrent, ils vont se déplacer,  
sur le plateau évidemment mais aussi se déplacer dans leur manière de se comporter, de faire et de  
dire des choses.

Ils vont trouver des chemins pour se rapprocher.

Ils vont aller l'un vers l'autre?

Ou inversement!

C'est de la danse, c'est du théâtre, c'est une conversation délicieuse entre les deux.  
Un homme parle et une femme danse, ça pourrait être le contraire.  
Chacun s'adresse à l'autre dans son propre langage, ils se répondent.  
Il la regarde danser, curieux, ingénu. On dirait qu'il parle ce qu'elle danse, ou bien qu'il imagine ce quelle pense.  
Il veut qu'elle parle et reste là, mais non, elle a déjà bougé.  
Il la bombarde de questions auxquelles elle répond en mouvement. Ils se cherchent avec gourmandise, comme des enfants joueurs, comme des amants, peut-être.  
Ils s'accordent, se désaccordent un instant et recommencent pour s'approcher encore. Il y a peu à peu des règles, dans une grammaire un peu folle née du désir de s'entendre et d'en jouer.  
Règles que chacun s'emploie avec malice à déborder dans une euphorie communicative, orchestrée par la très grande fantaisie du travail littéraire, chorégraphique et musical de Georges Appaix.  
Alain Behar



# Vers un protocole de conversation?

Création 2014 au Théâtre Joliette Minoterie, Marseille

**Conception et mise en scène** de Georges Appaix

**Chorégraphie et textes** de Georges Appaix avec la participation des interprètes

**Avec** Mélanie Venino, Alessandro Bernardeschi et Georges Appaix

**Lumière** Pierre Jacot-Descombes

**Son** Eric Petit et Georges Appaix

**Costumes** Michèle Paldacci

**Régie générale** Xavier Longo

**Administration** Anne-Laure Saubiez

**Production/Diffusion** Pascale Hugonet

**Musiques** Eric Petit, Ray Charles & Betty Carter, Vincenzo Bellini, Johann Sebastian Bach, Creedence Clearwater Revival, Oum Kalthoum, Candida & Floricelda Faez, Johannes Brahms Alexandre Desplat, Giovana Marini, Bob Dylan

**La Liseuse** est une compagnie chorégraphique résidant à la Friche la Belle de Mai à Marseille. En aide à la compagnie, elle reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur). Elle est subventionnée par la Ville de Marseille, le Conseil Général des Bouches-du-Rhône et le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur.

**Coproduction** Cie La Liseuse /Théâtre Garonne/L'Officina/Théâtre Joliette-Minoterie pour DANSEM 2014/ Pôle Arts de la scène - Friche de la Belle de Mai



**Benoît-XII "Vers un protocole de conversation ?" demain à 18 h 30**

## **Georges Appaix, de l'art de la conversation**

Dans le cadre des Hivernales, Georges Appaix présentera demain son spectacle "Vers un protocole de conversation ?" sur la scène du théâtre Benoît-XII.



*"Vers un protocole de conversation ?" se présente comme une pièce hybride entre danse et théâtre. Photo Pascale Hugonet*

En drôle de Gadzart (diplômé de l'École nationale supérieure d'arts et métiers), Georges Appaix a abandonné sa trajectoire d'ingénieur pour sa passion dévorante de la danse. Madeleine Chiche, Bernard Misrachi, Odile Duboc, Josette Baïz ou encore Daniel Larrieu vont nourrir son mouvement.

En 1984, par amour de la danse mais aussi des mots, il a créé sa propre compagnie La Liseuse à Marseille, là où il est né. Depuis, Georges Appaix a chorégraphié plus d'une trentaine de pièces dont les titres suivent les circonvolutions de l'alphabet.

Une danse où se mêlent finesse, humour et poésie

Est-ce le mot qui crée la nécessité du mouvement ? Est-ce le mouvement qui crée la nécessité du mot ? Avec Georges Appaix c'est selon ! "Vers un protocole de conversation ?" est une pièce hybride entre danse et théâtre, un dialogue délicieux entre un homme et une femme. Qui parle ? Qui danse ? Quelles sont les règles à jouer ou à déjouer ? L'air de rien et sur des airs de tout - Ray Charles, Bach, Bellini, Brahms, Oum Kalthoum ou Bob Dylan - Georges Appaix signe une danse théâtrale pleine de finesse, d'humour et de poésie.

"Vers un protocole de conversation ?" jeudi 18 février à 20h30, salle Benoît-XII. Durée : 55 minutes. Location : 0490390676.



**Georges Appaix, « Vers un protocole de conversation ? », théâtre Benoît XII. / LES HIVERNALES d'Avignon 2016 – 38e édition / 3-20 février 2016.**

Georges Appaix danse encore, danse toujours et fichtrement bien ! Dans cette proposition présentée à Benoît XII, il offre une chorégraphie si ce n'est une mise en scène d'une rare intelligence. C'est très simple, « Vers un protocole de conversation ? » : c'est une main tendue et ouverte dans laquelle flotte trois interprètes. Mélanie Venino et Alessandro Bernardeschi ont chacun leur ligne de vie, leur langage, Georges Appaix les observe puis les rejoins pour une douce folie...Extatique, subtil, infiniment drôle, la danse et le théâtre en symbiose pour une conversation lumineuse !

Une découpe blanche sur Mélanie Venino à cour, une autre sur Alessandro Bernardeschi à jardin, le noir au centre plateau, silence... L'homme explose de paroles, la femme s'enflamme de mouvements : il lui parle, elle lui répond. L'intelligence de ce travail réside aussi dans cette prouesse, celle de donner au public tout le propos et ce dès la première seconde : « voilà tout est là, je vous montre tout et maintenant nous allons triturer cette matière ». Et d'ailleurs, de trituration de matière il en est aussi question avec l'aide de quelques serviettes en papier « cernées » par une batterie de ventilateurs actionnés par un Georges Appaix, enfantin, alors âgé de cinq ou six ans, pas plus ! Temps qui s'évapore, euphorie printanière d'une histoire qui naît, peu importe... le plateau devient terrain de jeu, « des billes plein les poches, j'ai dix ans... ». Elle s'approche, il se resserre, il continue d'interroger façon mitraillette à question et la sono vous balance la magie d'une mythique rencontre musicale entre Ray Charles et Betty Carter : là on ne joue plus, on arrête de respirer et on se délecte.

Il voudra apprendre le langage du corps qu'elle lui balance, elle acceptera ses mots, parfois, pas toujours, joueuse. Il voudra la fixer, l'immobiliser, la faire parler enfin, rien n'y fera. Ses mots à lui ne seront jamais que la meilleure « traduction » de sa danse, c'est l'euphorie d'une communication parfaite du moins c'est ce que l'on voudra croire.

On sait la condition toute particulière réservée à la littérature par Georges Appaix, ce pilier fondateur et porteur de son travail reste un des meilleurs gages d'une proposition construite, équilibrée et cohérente. D'un thème sans grande nouveauté mais pas sans risque, Appaix vous modèle un jouet, beau et bon pour ce que vous avez ! « Vers un protocole de conversation » va, en 55 mn, vous régler le problème avec brio, brillance et drôlerie. Et puis « protocole », on l'utilise aussi en médecine.

**Vincent Marin**

**Le clou dans la planche,**

# **Vers un protocole de conversation ? Théâtre Garonne**

## **Parle-moi que je te danse**

Publié le 08 Novembre 2015

### Parle-moi que je te danse

Après trente ans de carrière, le chorégraphe et danseur marseillais Georges Appaix continue d'effeuiller son abécédaire (une lettre par titre de spectacle depuis 1984) avec la lettre "V". Et ce n'est pas le "V" de Victoire, ni le "V" pour Vendetta, mais Vers un protocole de conversation ? qui se joue au théâtre Garonne. La vingt-deuxième lettre de l'alphabet est donc le point de départ d'une question lancinante inscrite en filigrane dans les créations de la compagnie La liseuse, à savoir le lien entre langue (écrite, orale, chantée...) et danse.

### Langages convergents

Un homme volubile dans un carré de lumière. Il parle de tout et de rien, d'autoroutes en Belgique et de ces fluxus de souvenirs qui flottent dans sa tête. "Voilà, la question est posée...". Mais il a besoin de temps pour répondre, d'un "temps rond, un temps circulaire, un temps symétrique...". Une femme volubile dans un autre carré de lumière. Elle parle avec son corps en même temps que l'homme. Elle ne prononce pas un mot, seul son corps s'exprime en dansant. Lorsque l'homme s'arrête, il n'y a plus que le vide du silence, et cette respiration, celle de la danseuse, qui reprend son souffle en déchirant l'air. Plusieurs fois, l'homme reprendra la parole, suivi de ce corps, puis s'arrêtera. Fin du préambule.

L'homme et la femme à nouveau. Dans cet espace à présent ouvert, le contact est possible. Avant de pouvoir dialoguer, il faut pouvoir s'approcher de l'autre, attirer l'attention, créer un contact pour échanger les premiers mots. Seulement, lui ne fait que parler, pose tant de questions, parfois intimes, et elle n'est que mouvements, flexions, et gestes. Il n'est pas intrusif, mais plutôt charmeur, séduisant, aimable dans sa manière de l'aborder. Il s'intéresse à son passé : Comment a-t-elle appris ces gestes qui semblent si naturels ? D'où naissent ces mouvements gracieux ? Est-ce improvisé, répété ? Le visage de la jeune femme laisse percevoir qu'elle comprend les questions, parfois même son corps semble y répondre, ou semble les traduire en simultané. Peut-être que l'un et l'autre jouent à retarder le moment de se comprendre, à moins qu'il faille, comme sur un poste de radio, trouver la bonne fréquence pour entendre distinctement la parole de l'autre... "J'ai compris ! Tu dances, mais tu me parles !". Cette trouvaille est la porte, il faut maintenant trouver la clé. Des feuilles de papier virevoltent au milieu du plateau. Quelque chose bouge, quelque chose dans l'air indique que c'est le moment de se lancer. L'homme décidé tente d'apprivoiser ce langage corporel, il traduit maladroitement avec ses mots et ses gestes la chorégraphie. Il arrête la danseuse, car elle n'utilise qu'une partie du plateau. Pour elle, il part en défricheur, casse les molécules d'air et leur densité pour élargir la surface de l'alphabet. Il la touche. La plante des pieds "ah oui, là j'ai tout ton historique !". Durant ce temps où l'un et l'autre s'apprivoisent, un autre homme (Georges Appaix) s'est assis à un bureau à la périphérie du plateau. Muet, il observe, commente en hochant la tête, danse aussi lorsque l'autre homme est absent, va jusqu'à jouer du Bob Dylan à la guitare quand les deux ont déserté la scène.

Ainsi, ce duo parfois trio entame un voyage, invente des histoires à partir d'objets hétéroclites – livre, chaussure, gant de boxe, guitare... - et rebrousse chemin pour prendre un autre itinéraire. Leur périple les entraîne vers des sources chaudes, des bains sonores de Bach, Brahms, ou Bellini. Avec Creedence Clearwater Revival, c'est un écart vers les Etats Unis, parfums d'excès et de liberté, perruque et pantalon à paillettes en prime. Puis parasitage des ondes radio, et c'est le retour d'une contrebasse feutrée. Lorsqu'une plage de silence s'ouvre, elle – cette jeune femme – parle, enfin, elle répond aux interrogations de l'homme, parce qu'il n'est plus présent, justement. Les "non" et les "oui" se succèdent en rafale, aussi nombreux que sa mémoire lui a permis d'emmagasiner les questions. Elle a fini, lâche pudiquement le micro, lui bondi sur le plateau fou de joie "J'ai entendu ?!! Elle a dit un truc !". Une communication entre l'un et l'autre est donc possible... A force de s'être cherchés, évités, contredits, c'est dans le silence que les corps se répondent et dialoguent enfin. Dans un ultime flot de chants féminins, une danse pure, partagée jusqu'au bout des cils. Fondu au noir.

Geste arqué et parole tendue

Plutôt que d'asséner des vérités, Georges Appaix choisi judicieusement d'exprimer un tâtonnement, une recherche. Le titre du spectacle tend davantage vers le questionnement que vers l'affirmation d'une passerelle de conventions entre le langage oral et la danse. Mélanie Venino (crâne rasé, apparence très juvénile) et Alessandro Bernardeschi (costard et bella figura toute latine) forment un duo évident. Le côté félin et fluide de la première complète le phrasé jovial et rythmique du second, formant ainsi un parfait duo suis-moi-je-te-fuis-et-je-te-danse. Les deux interprètes suffisant amplement à soutenir le propos, la présence de Georges Appaix sur scène aurait gagné à être davantage précisée. Ses interventions disparates – metteur en scène opinant du chef, guitariste jouant le Dylanesque "You're a big girl now", danseur à la fois complice de l'un et de l'autre... - diluent quelque peu la sauce. Alessandro Bernardeschi aurait d'ailleurs pu signifier l'alter-ego scénique de Georges Appaix... D'autre part, la digression sur la thématique des Etats-Unis (comparaison côte Est / côte Ouest) apporte de l'éclat mais affaiblit la pertinence du spectacle. Hormis ces quelques scories, *Vers un protocole de conversation ?* livre un regard clair et ingénu sur l'art de danser. Lire le corps de l'autre, saisir une émotion fugace par un geste qui touche au coeur, puis être dérouter l'instant d'après par un nouveau mot corporel indéchiffrable. Parler sur le corps de l'autre, provoquer le trouble et les mots par la danse, perdre le suiveur et le retrouver. Au sortir du spectacle surgit une envie de garder ces sensations bien au chaud au fond de soi, quelques heures, quelques jours... Le plus longtemps possible avant que la mémoire et le quotidien ne s'en mêlent à nouveau pour éroder ces impressions. Comme une poignée de sable fin et chaud dont les grains de danse glisseraient inexorablement entre les d

Après trente ans de carrière, le chorégraphe et danseur marseillais Georges Appaix continue d'effeuiller son abécédaire (une lettre par titre de spectacle depuis 1984) avec la lettre "V". Et ce n'est pas le "V" de Victoire, ni le "V" pour Vendetta, mais *Vers un protocole de conversation ?* qui se joue au théâtre Garonne. La vingt-deuxième lettre de l'alphabet est donc le point de départ d'une question lancinante inscrite en filigrane dans les créations de la compagnie La liseuse, à savoir le lien entre langue (écrite, orale, chantée...) et danse.

## Langages convergents

Un homme volubile dans un carré de lumière. Il parle de tout et de rien, d'autoroutes en Belgique et de ces "fluxus de souvenirs" qui flottent dans sa tête. "Voilà, la question est posée...". Mais il a besoin de temps pour répondre, d'un "temps rond, un temps circulaire, un temps symétrique...". Une femme volubile dans un autre carré de lumière. Elle parle avec son corps en même temps que l'homme. Elle ne prononce pas un mot, seul son corps s'exprime en dansant. Lorsque l'homme s'arrête, il n'y a plus que le vide du silence, et cette respiration, celle de la danseuse, qui reprend son souffle en déchirant l'air. Plusieurs fois, l'homme reprendra la parole, suivi de ce corps, puis s'arrêtera. Fin du préambule.

L'homme et la femme à nouveau. Dans cet espace à présent ouvert, le contact est possible. Avant de pouvoir dialoguer, il faut pouvoir s'approcher de l'autre, attirer l'attention, créer un contact pour échanger les premiers mots. Seulement, lui ne fait que parler, pose tant de questions, parfois intimes, et elle n'est que mouvements, flexions, et gestes. Il n'est pas intrusif, mais plutôt charmeur, séduisant, aimable dans sa manière de l'aborder. Il s'intéresse à son passé : Comment a-t-elle appris ces gestes qui semblent si naturels ? D'où naissent ces mouvements gracieux ? Est-ce improvisé, répété ? Le visage de la jeune femme laisse percevoir qu'elle comprend les questions, parfois même son corps semble y répondre, ou semble les traduire en simultané. Peut-être que l'un et l'autre jouent à retarder le moment de se comprendre, à moins qu'il ne faille, comme sur un poste de radio, trouver la bonne fréquence pour entendre distinctement la parole de l'autre... "J'ai compris ! Tu dances, mais tu me parles !" Cette trouvaille est la porte, il faut maintenant trouver la clé. Des feuilles de papier virevoltent au milieu du plateau. Quelque chose bouge, quelque chose dans l'air indique que c'est le moment de se lancer. L'homme décidé tente d'apprivoiser ce langage corporel, il traduit maladroitement avec ses mots et ses gestes la chorégraphie. Il arrête la danseuse, car elle n'utilise qu'une partie du plateau. Pour elle, il part en défricheur, casse les molécules d'air et leur densité pour élargir la surface de l'alphabet. Il la touche. La plante des pieds – "ah oui, là j'ai tout ton historique !" Durant ce temps où l'un et l'autre s'apprivoisent, un autre homme (Georges Appaix) s'est assis à un bureau à la périphérie du plateau. Muet, il observe, commente en hochant la tête, danse aussi lorsque l'autre homme est absent, va jusqu'à jouer du Bob Dylan à la guitare quand les deux ont déserté la scène.

Ainsi, ce duo parfois trio entame un voyage, invente des histoires à partir d'objets hétéroclites – livre, chaussure, gant de boxe, guitare... - et rebrousse chemin pour prendre un autre itinéraire. Leur périple les entraîne vers des sources chaudes, des bains sonores de Bach, Brahms, ou Bellini. Avec Creedence Clearwater Revival, c'est un écart vers les Etats Unis, parfums d'excès et de liberté, perruque et pantalon à paillettes en prime. Puis parasitage des ondes radio, et c'est le retour d'une contrebasse feutrée. Lorsqu'une plage de silence s'ouvre, elle – cette jeune femme – parle, enfin, elle répond aux interrogations de l'homme, parce qu'il n'est plus présent, justement. Les "non" et les "oui" se succèdent en rafale, aussi nombreux que sa mémoire lui a permis d'emmagasiner les questions. Elle a fini, lâche pudiquement le micro ; lui bondit sur le plateau fou de joie – "J'ai entendu ?!! Elle a dit un truc !" Une communication entre l'un et l'autre est donc possible... A force de s'être cherchés, évités,

contredits, c'est dans le silence que les corps se répondent et dialoguent enfin. Dans un ultime flot de chants féminins, une danse pure, partagée jusqu'au bout des cils. Fondu au noir.

## Geste arqué et parole tendue

Plutôt que d'asséner des vérités, Georges Appaix choisi judicieusement d'exprimer un tâtonnement, une recherche. Le titre du spectacle tend davantage vers le questionnement que vers l'affirmation d'une passerelle de conventions entre le langage oral et la danse. Mélanie Venino (crâne rasé, apparence très juvénile) et Alessandro Bernardeschi (costard et *bella figura* toute latine) forment un duo évident. Le côté félin et fluide de la première complète le phrasé jovial et rythmique du second, formant ainsi un parfait duo suis-moi-je-te-fuis-et-je-te-danse. Les deux interprètes suffisant amplement à soutenir le propos, la présence de Georges Appaix sur scène aurait gagné à être davantage précisée. Ses interventions disparates – metteur en scène opinant du chef, guitariste jouant le Dylanesque "You're a big girl now", danseur à la fois complice de l'un et de l'autre... – diluent quelque peu la sauce. Alessandro Bernardeschi aurait d'ailleurs pu signifier l'alter-ego scénique de Georges Appaix... D'autre part, la digression sur la thématique des Etats-Unis (comparaison côte Est / côte Ouest) apporte de l'éclat mais affaiblit la pertinence du spectacle. Hormis ces quelques scories, *Vers un protocole de conversation ?* livre un regard clair et ingénu sur l'art de danser. Lire le corps de l'autre, saisir une émotion fugace par un geste qui touche au coeur, puis être dérouter l'instant d'après par un nouveau mot corporel indéchiffrable. Parler sur le corps de l'autre, provoquer le trouble et les mots par la danse, perdre le suiveur et le retrouver. Au sortir du spectacle surgit une envie de garder ces sensations bien au chaud au fond de soi, quelques heures, quelques jours... Le plus longtemps possible avant que la mémoire et le quotidien ne s'en mêlent à nouveau pour éroder ces impressions. Comme une poignée de sable fin et chaud dont les grains de danse glisseraient inexorablement entre les doigts.

Marc Vionnet

**Danse.** Jeudi, Georges Appaix créait au théâtre Joliette-Minoterie, dans le cadre du festival Dansem, « Vers un protocole de conversation ? ». Une pièce précise et ludique, tirant sa force de sa simplicité.

# Savoureux dialogue entre corps, mots et musique

A comme Appaix, U comme *Univers Light Oblique*, sa création 2013 présentée lors du Festival de Marseille, et donc V comme *Vers un protocole de conversation ?* que le chorégraphe marseillais, fondateur voilà trente ans de la compagnie la Liseuse, créait jeudi à la Minoterie dans le cadre du festival Dansem. L'occasion donc pour lui de poursuivre l'alphabet de ses spectacles et de dévoiler une pièce enjouée, inventive et précise, dans son moindre mot, son moindre déplacement. Un vrai bol d'air frais !

Georges Appaix ne tente pas ici de métaphore poussive, scientifique qui pourrait laisser le spectateur à l'écart. Non, son dernier objet dansé est un modèle de simplicité, accessible, au travers duquel, pendant une cinquantaine de minutes, il s'attache à livrer un message clair et limpide. Ce qui n'empêche pas les nuances. Sur le plateau, il y a elle, crâne rasé, muette, dont les mouvements se font au rythme des mots, des questions de son partenaire italien classique, bavard, dont le débit de paroles produit une musicalité pertinente. Appaix, lui, n'intervient que plus tard, à la fois comme metteur en scène observateur, présent sur le plateau, puis comme danseur et même chanteur.

La gestion de l'espace est remarquable, sans trop appuyer le principe d'attraction-répulsion, le chorégraphe préfère se servir de ce concept huilé pour opposer l'immobilité et le mouvement, symbolisé également par ces feuilles de papiers ventilées, volant près du sol puis tourbillonnant dans les airs, enveloppant le couple. Un beau moment de poésie. Inventif, le spectacle se renouvelle sans cesse. On pense par exemple à cette manière de raconter différentes histoires grâce à des objets du quotidien, de souligner les dysfonctionnements de l'écoute lorsque des voix se superposent ou ce brouhaha sonore qui, d'un seul coup, surgit lorsque le volume musical prend le pas sur



Mélanie Venino et Alessandro Bernardeschi, un duo artistiquement en osmose. PHOTO PASCALE HUGONET

les paroles, surtout lorsqu'elles ne veulent plus rien dire. L'artiste s'en amuse.

La thématique de la conversation est donc omniprésente et sert de liant entre ces saynètes disparates. Elle permet, associée au ton décalé et drôle du metteur en scène, de créer l'unité. Ce n'était pourtant pas évident, tant on passe de la voix aux chansons en une syllabe, de l'opéra au style crooner en une note, du duo au solo en un pas de danse. Toujours en gardant ces gestes, précis, épurés, qui ne cherchent pas le spectaculaire mais la justesse, sur tous les points.

CÉDRIC COPPOLA

[dansem.org](http://dansem.org)

Le protocole de création, ou l'Appaix nouveau

## Ah ! La dramaturgie ...



• 11 décembre 2014 → 12 décembre 2014 •

Eh bien oui ..ou plutôt non et sûrement les trofie al pesto ; elle, avare de paroles, ne répond qu'une seule fois en remontant le courant des questions que lui n'a cessé de lancer autour d'elle comme autant de filets troués ; saisir, attraper au vol, (s') interroger de nouveau -prendre littéralement la tête de l'autre- et donner forme à ce qui vient : plus et mieux que jamais le travail chorégraphique de **Georges Appaix** consiste à casser l'air au sens le plus rigoureux du terme et à faire voler les mots, intention clairement affichée par les ventilateurs plantés en fond de scène qui régulièrement prennent du service. Elle, c'est **Mélanie Vénino** dont le visage nu fait déjà en soi mouvement et entraîne la lumière ; elle danse, pas comme une étoile, intensément déterminée et bouche couturée sur un sourire ; ses gestes n'appartiennent qu'à elle et l'on perçoit qu'elle déplace sensiblement les lignes de **La Liseuse** vers (justement) un ailleurs à traverser. Souvent les jambes se plient et fléchissent sans qu'elle faillisse, le genou finalement est une belle articulation ...pour dire quoi ? c'est d'ailleurs ce qu'il lui demande et toujours en passant « tu m'aimes ? » Lui, qui a fait le premier pas se trouve à courir -élégance toute latine d'**Alessandro Bernardeschi**, double peut-être du chorégraphe assis activement à sa table de travail- après et avec elle tentant de capter son attention avec une énergie drôlatique ; les objets à un moment prennent le relais et convoquent dans un rébus savoureux des images où se côtoient Dora Maar, Picasso et Yves Klein ; à la culotte rouge de la femme répondent les chaussettes des hommes en clin d'œil coloré ; qui est l'autre de l'un dans cette histoire ? Et pour muscler le questionnement ça se bouscule un peu, ça inverse les rôles et ça affirme de séquence en séquence qu'il faut être trois pour faire un duo possible ; le chorégraphe dirige du regard et saisit l'opportunité d'un plateau vide pour chanter à tue-tête enfin sa chanson à lui ...Le *protocole* se déplace à toute allure mais paisiblement alliant jeunesse et maturité ; la salle *converse* en rythme et rit beaucoup ravie de tant de vitalité déployée ; et puis ça finit bien et les notes de la contrebasse peuvent s'égrèner tendrement : le tour est joué « tu crois que danser c'est changer la réalité ? » lui demande-t-il ? Ben oui !

MARIE JO DHO

Décembre 2014

**Dansem.** Georges Appaix s'est produit au Pavillon Noir d'Aix-en-Provence, avec «Vers un protocole de conversation?» ces 15 et 16 décembre.

## De l'incommunicabilité comme principe

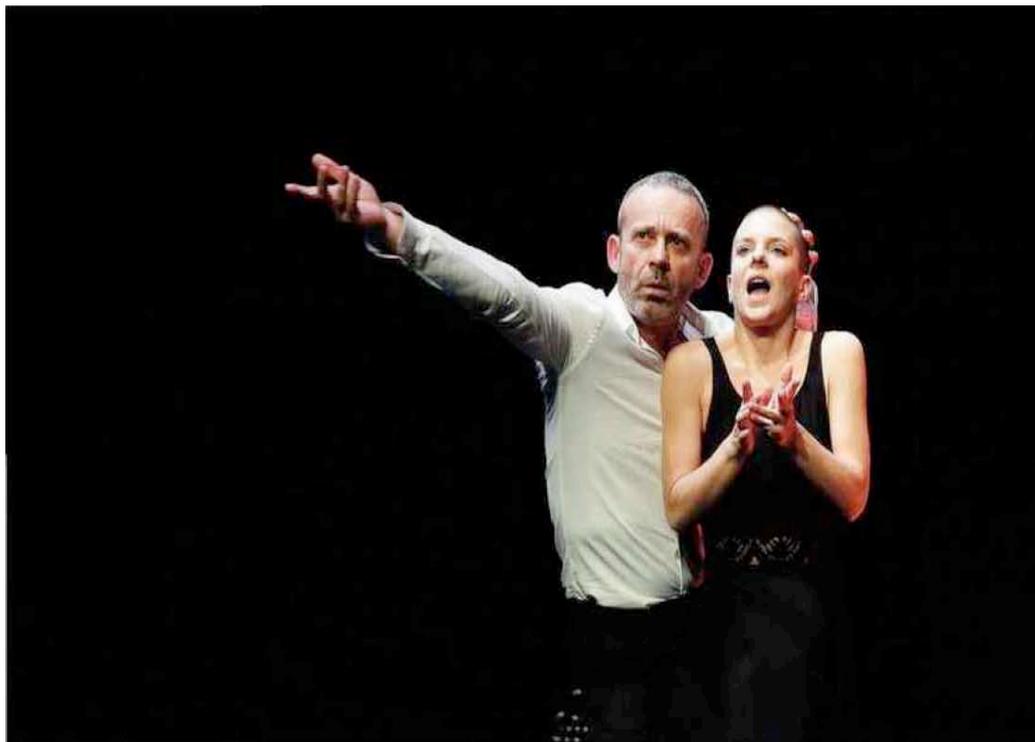
■ Chorégraphe, Mélanie Vénino est une danseuse rare. Née en Allemagne, elle a dansé à Amsterdam, pour Olga Pona et Roberto Galván en Espagne, avec David Finelli et Michel Kéléménis en France, elle réside en ce moment à Marseille. Crâne rasé, ce qui accentue son apparente fragilité, elle est aussi vive que menue. Elle semble avoir dix-sept ans mais elle en a peut-être le double, elle domine de sa grâce cette pièce bavarde. Alessandro Bernardeschi est danseur et comédien, il a travaillé avec Sosta Palmizi et le Living Theatre. Paco Decina. Karine Ponties. ■

Catherine Diverrès et Caterina Sagna, pour les plus connus en Provence, terre de Festival.

Georges Appaix est Marseillais, il a dansé avec Odile Duboc et Josette Baiz, et avec sa Compagnie La Liseuse.

Il est à la console, sur le côté de la scène, parfois il chante «Blood on The tracks» de Bob Dylan en s'accompagnant à la guitare, parfois il danse tout en force avec la souplesse du boxeur retraité, ce qui accentue encore le contraste avec la grâce de Mélanie, aérienne, au sourire lumineux.

■ L'acteur n'arrête pas de parler



Georges Appaix et Mélanie Vénino. PHOTO J.B

jusqu'à se saouler lui-même.

Elle, elle ne répond pas, elle danse. Ça doit vouloir dire quelque chose, mais quoi? Il la

harcelle avec ses questions: Pourquoi ne danses-tu jamais de ce côté du plateau? Tu es de gauche? Pourquoi ne réponds-tu pas?

Danses-tu pour toi? Pour moi? Pas pour lui quand même? Pour le public? Il hasarde des interprétations: Tu dances pour exprimer

ce que tu ne peux pas dire? Elle n'infirmé ni n'acquiesce, elle le regarde comme si elle avait l'air de ne pas comprendre. Il s'énerve, s'en va, mais revient repentant. Quand il ne s'y attend plus elle répond à toutes ses questions en même temps: «non, non, oui, non, oui, peut être, ça c'est personnel, je ne sais pas».

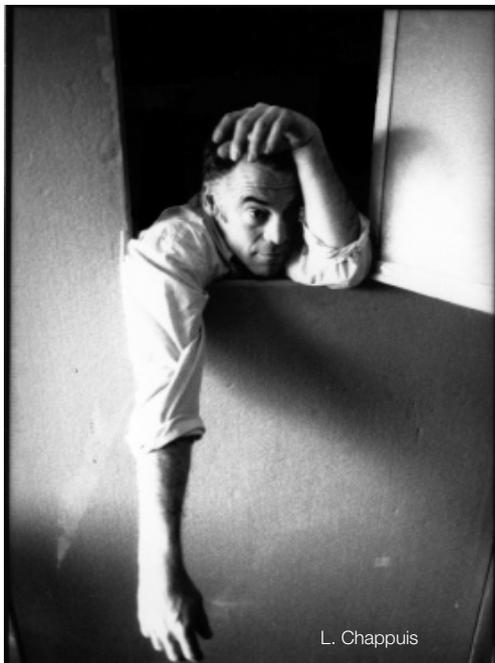
Comment communiquer quand on ne parle pas la même langue?

Si l'un parle et l'autre s'exprime avec son corps, comment peuvent-ils se comprendre?

A défaut de langage commun, une rencontre fugitive reste toujours possible. De toute façon, quand on parle la même langue, se comprendre n'est pas non plus garanti. Certains prétendent même que ce n'est qu'une illusion. Au moins, quand on ne comprend pas, on a toujours l'espoir d'une épiphanie, quand on sera plus grand par exemple, l'éblouissement de la compréhension soudaine et lumineuse du sens. Un petit miracle en quelque sorte.

Cette pièce est peu protocolaire, fine et drôle, poétique et légère, une belle surprise.

JEAN BARAK



## Georges Appaix

Né en 1953 à Marseille, smuciste section football, gaucher, découvre tôt l'ennui, la rêverie et les voix de tierce des chansons populaires italiennes.

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Métiers, découvre au contact de Madeleine Chiche, Bernard Misrachi et d'Odile Duboc les mystères de l'improvisation et les joies difficiles du travail sur le corps. Travaille parallèlement le saxophone qu'il renonce quelques années plus tard à maîtriser, préférant écouter John Coltrane. Devenir danseur par effraction, puis chorégraphe sur le tas avec l'aide des danseurs.

- |      |   |      |  |
|------|---|------|--|
| 1984 | <i>Création de la Compagnie La Liseuse</i><br><b>Le Bel Eté</b>   | 2003 | <b>Non seulement...</b>  |
| 1985 | <b>Agathe, Nouvelles, Antiquités 1</b>  | 2004 | <b>Si par hasard, en chemin, tu rencontres un nid d'oiseau...</b> , projet «Les dix Paroles» de Richard Dubelski   |
| 1986 | <i>La Liseuse devient Compagnie Indépendante</i><br><b>Antiquités</b><br><b>Affabulation</b>  |      | <b>Once upon a time</b>  |
| 1988 | <b>L'Arrière Salle</b>  | 2005 | <b>Pentatonique</b>  |
| 1989 | <b>Basta !</b>  | 2006 | <b>A posteriori</b>  |
| 1990 | <b>Le Conte du Tailleur</b>   | 2007 | Mise en scène de <b>Music Hall</b> de Jean-Luc Lagarce pour la Compagnie Théâtre Provisoire Théâtre de la Minoterie à Marseille                                      |
| 1991 | <i>La Liseuse s'installe à Marseille</i><br><b>De et Par - Erre de Trois</b>  |      | <b>Question de Goûts</b>   |
| 1992 | <b>F.</b>   | 2008 | <b>Rien que cette ampoule dans l'obscurité du théâtre</b><br><b>Sire, Ennemi, Dînette !</b> - performance dans le cadre de «Sirènes et Midi Net» / Les Lieux Publics |
| 1994 | <b>Gauche-Droite</b><br><b>Clic</b> avec Jacques Rebotier   | 2009 | <b>Dodeca</b> avec les danseurs Formation Professionnelle Coline (Istres)  |
| 1995 | <i>Le studio de La Liseuse à la Friche la Belle de Mai à Marseille</i><br><b>Hypothèse Fragile</b>  | 2010 | <b>Sextet mouvementé pour salle de lecture</b>   |
| 1996 | <b>Immédiatement ! Là, tout de suite</b>  | 2011 | <b>DDDrinking the rain</b> pour et avec les danseurs de Coline (Istres) et de Masloul (Tel Aviv)<br><b>Torgnoles</b> duo avec Georges Appaix et Jean-Paul Bourel     |
| 1997 | <i>Saisons 97/98 et 98/99 : résidence de la Compagnie au Théâtre Paul Eluard de Bezons</i><br><b>Je ne sais quoi</b>  | 2012 | Création d'une pièce de 30 minutes avec 14 jeunes danseurs présentée dans le cadre de l'inauguration du nouveau studio de la Friche La Belle de Mai à Marseille      |
| 1998 | <b>Kouatuor</b>   | 2013 | <b>Univers Light Oblique</b> Festival de Marseille   |
| 1999 | <i>La Liseuse devient Compagnie Conventionnée</i><br><b>L est là</b><br><b>Madrigal</b> un projet de rue au Festival Danse à Aix<br><b>Moment</b> avec Richard Dubelski | 2014 | <b>Vers un protocole de conversation?</b>  |
| 2000 | <b>Impromptu</b><br><b>Mito-Mito</b> avec Pascale Houbin  |      |  |
| 2001 | <b>M. encore !</b><br>chorégraphie de <b>Tempo !</b> un film de Henri Colomer (production Idéale Audience & Arte)   |      |  |

## **Alessandro Bernardeschi**

---



Né en 1963 et toscan d'origine, il fait ses études au D.A.M.S. de Bologna où il obtient sa maîtrise avec une thèse sur « La nouvelle danse française des années 80 ».

Il continue sa formation en danse classique et contemporaine et il est également actif sur la scène du théâtre contemporain de Bologna des années 80.

Il s'installe à Paris en 1990 pour travailler avec le chorégraphe napolitain Paco Decina dont il interprétera plusieurs pièces parmi lesquelles Vestigia di un corpo, Ciro esposito fu Vincenzo et Fessure.

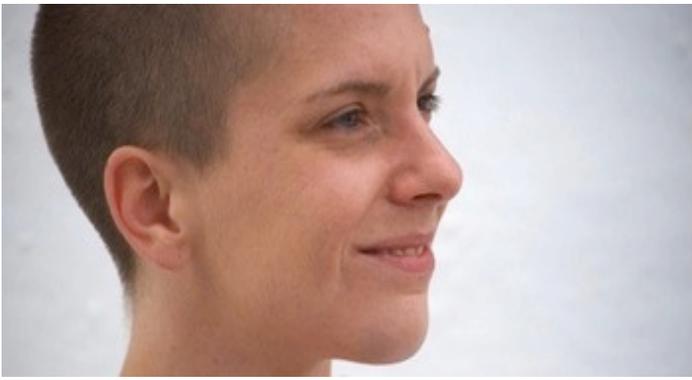
En 1996 il intègre le Centre Chorégraphique National de Rennes dirigé par Catherine Diverrès où il collabore à la création de Fruits, Stances, Corpus et Penthesilées (production 2013). A Bruxelles il rencontre la chorégraphe Karine Ponties dans les créations Negatovas, Les Taroupes et Brucelles.

Il travaille aussi avec et pour Marco Berrettini, Mauro Paccagnella et François Verret (Ice 2008 et Courts Circuits création 2011 Festival d'Avignon).

Depuis 2000, il collabore avec Caterina Sagna dans toutes ses pièces (La Signora 2000, Sorelline 2001, Relazione pubblica 2002, Heil tanz 2004, Basso ostinato 2006, P.O.M.P.E.I. 2008, Nuda Vita 2010, Bal en Chine 2012 et aussi pour le solo Transgedy, commandé par la SACD dans le cadre du Vif du Sujet (Avignon 2001).

Il collabore avec Olga de Soto à la création de Debords, réflexions sur la table verte en 2012.

Il donne régulièrement des cours de danse et stages de composition chorégraphique.



## Mélanie Venino

---

Mélanie Venino, née en 1981, est titulaire d'une maîtrise en danse contemporaine de Hogeschool voor de Kunsten Arnhem (Hollande). Pendant sa formation, elle danse entre autre avec Olga Pona, Tony Verzich, Istvan Juhos ou Roberto Galván.

De 2002 et 2004, en Allemagne, elle est interprète pour Richard Weber (Pick un Dance Company) et Malaika Kusumi Ballet Theatre.

Elle s'installe en Espagne en 2004, et danse pour la compagnie Eva Bertmeu dans les spectacles BABEL, Dark Liquid, 3 bien, Blossom, Tempus Fugit, K-Re-Ra (2004-2007) et pour la compagnie Fernando Hurtado dans Pareja de dos et Quisiera borrarte de un suspiro (2007).

Elle rencontre ensuite David Finelli, avec qui elle collaborera sur de nombreuses créations : Agitaciones coreográficas, Mudanza (Carthagène/Espagne) (2010), Stop the press, Festival Tanzart-ost-west (Giessen, Allemagne). (2010), 127 pausas y un silencio, (2010), Lam y des, série de performances en espaces alternatifs à Valence/Espagne (2011), Fuck me, please. I love you, Festival Danza Valencia à la Sala Ruzafa (Valence/Espagne) (2012), Noches de Cabaret 1&2. co-direction de David Finelli et Mélanie Venino (2012).

En 2012, elle interprète La femme ailée, un solo écrit pour elle par Serge Ambert, Théâtre de l' Abbaye (Corbigny, France) (2012).

Dès 2005 elle commence à développer sa propre écriture chorégraphique. Sa première pièce, Quiero que seas mi navaja, est soutenue par El Tableteo de la Cigüena (León, Espagne, 2005) et par le festival Tanzart-ost-west au Stadttheater (Giessen, Allemagne). Viennent ensuite 9:14 (Laboratorio de Arte en Vivo Valence/Espagne 2010) puis 3:17 Cabaret Inestable Valence/Espagne 2011).

Elle donne régulièrement des cours et workshops de danse contemporaine, tant en Espagne qu'en France.



**Administration / siège social / studio**

Association La Liseuse

Friche La Belle de Mai

41, rue Jobin F-13331 Marseille cedex 03

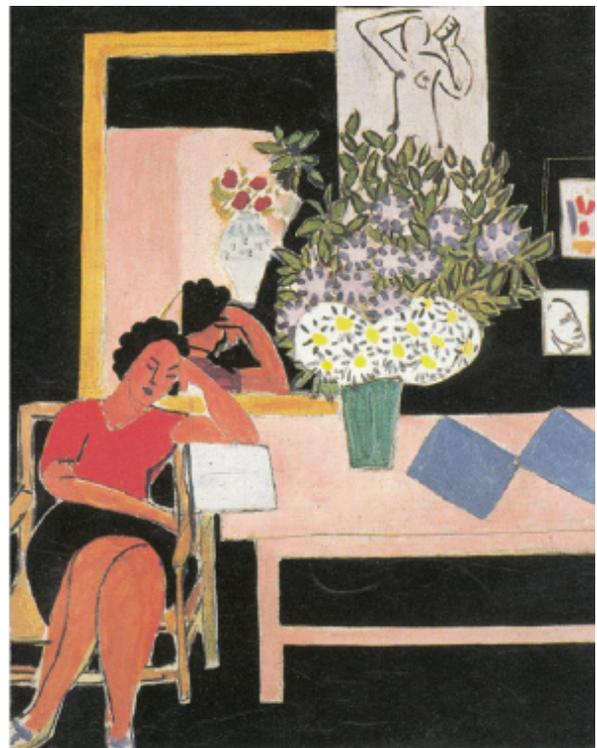
Téléphone : 33 (0)4 26 78 12 72

Direction artistique : Georges Appaix [Tel : 06 16 02 82 34](tel:0616028234)

Administration > Anne-Laure Saubiez > [contact@laliseuse.org](mailto:contact@laliseuse.org)

Diffusion/Production > Pascale Hugonet > [production@laliseuse.org](mailto:production@laliseuse.org)

En aide à la compagnie La Liseuse reçoit le soutien du  
Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC PACA  
Elle est subventionnée par  
la Ville de Marseille,  
le Conseil Général des Bouches-du-Rhône  
et le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur  
Elle est résidente à la Friche la Belle de Mai à Marseille



Henri Matisse, *Liseuse sur fond noir*